

Chapitre 01

Katlya entrouvit péniblement un oeil. Sa tête bourdonnait et son corps lui faisait particulièrement mal. Ses deux yeux finirent par s'ouvrir et elle réussit à focaliser sa vision correctement sur ce qui l'entourait. Des bribes de souvenirs lui revenaient. Flous, lointains... Leur lien avec la réalité lui semblait absurde. Ses parents, le matin même, qui étaient partis aux champs.

Elle essaya de bouger et comprit qu'elle ne pouvait pas. Sans parler de la douleur.

Ils étaient partis tôt, lui confiant pour mission d'aller chercher le cheval familial chez le maréchal ferrant. D'attendre qu'il ait pu être ferré, puis de leur ramener au champ...

Elle essaya à nouveau de bouger, avec autant de forces que possible. Cela provoqua un petit éboulis, lui libérant un peu d'espace. Les gravats et débris de bois remuèrent légèrement et elle se mit un peu plus à l'aise, réussissant à se libérer un peu d'espace. Sortir. Il fallait essayer de sortir. Autour d'elle les ruines fumaient, mais il n'y avait personne. Personne.

Elle était allée chercher Aleste, et avait dû attendre jusqu'en milieu d'après-midi avant de pouvoir le mener à ses parents. Mais elle avait alors remarqué qu'ils étaient inquiets. Depuis plusieurs jours, la citadelle semblait soucieuse. Et c'avait été au tour de ses parents de le devenir. La ville.. La capitale des contrées humaines. La cité d'Amnäär. Forteresse imprenable. Avec les meilleures défenses. Les remparts les mieux défendus et les plus difficiles à briser.

Elle ne pouvait pas beaucoup tourner la tête et ne pouvait quasiment rien voir de la rue. Mais rien d'humain n'avait l'air de se promener. S'il y avait eu des survivants, ils avaient dû fuir. Où -elle frissonna- être emmenés. Ses parents. Où étaient-ils ? Et Aleste ?

L'attaque avait eu lieu la nuit même. L'armée ennemie avait dû passer par la forêt proche de la ville, car les sentinelles n'avaient lancé l'alerte qu'au dernier moment, et on entendait à peine un bruit sourd et continu. C'est ce qui l'avait réveillée, la ville étant calme habituellement. Avant que sa famille ne réagisse et ne saisisse l'ampleur de la situation, les bruits s'étaient fait beaucoup plus forts. Des rumeurs, des bruits de paroles, des pas, des grondements sourds. Puis des cris de haine, de chocs, de métal. Ses parents avaient commencé à préparer des affaires en urgence, et lui ordonnèrent d'aller préparer Aleste. Elle n'avait pas tout compris sur l'instant. Ce qu'il se passait. Ce qu'il risquait de se passer. Lui étaient revenus en mémoire des bouts d'histoire qu'on lui avait raconté. Des barbares qui détruisaient tout pour le plaisir. Des mages sombres qui annexaient sans peur des morceaux de royaume voisin. Et cela arrivait ? Elle s'était précipitée dehors vers leur petite étable, et c'est là qu'elle vit la pluie de flammes commencer. Par réflexe elle avait regardé vers les bruits de bataille, au Sud. Mais vers l'Est, par delà sa maison, elle aperçu des étoiles orangées grossir. Quelques-unes, plus rapides ou lancées un peu plus tôt, explosèrent plusieurs bâtiments dans un quartier proche. Elle était restée tétanisée. Les projectiles s'abatirent un à un sur la ville. L'un d'eux choisit un bout de sa maison, envoyant la jeune fille voler à plusieurs mètres, contre une maison voisine. Désorientée, blessée et n'entendant plus très bien, elle se mit à appeler ses parents et à pleurer. Sa maison avait été quasiment démolie sur le coup, et flambait. Le désespoir et la peur devinrent omniprésents. Ses parents... Un autre choc violent qui la projeta à nouveau. Une secousse. Et les débris qui l'enveloppèrent.

Voilà. Ses parents... Elle ne pu retenir ses larmes. Cela ne pouvait pas être arrivé. Les larmes s'agglutinaient à la poussière sur son visage. Elle avala péniblement.

Plusieurs heures passèrent ainsi. Elle alterna régulièrement entre le désespoir complet et l'étincelle d'espoir. Dans ces moments, elle tentait de se dégager. La folie rôdait non loin. Tout ce qu'il s'était passé n'était que des histoires. Cela ressemblait trop à ce qu'on avait parfois pu lui raconter pour que cela soit réel. Et surtout, comment se faisait-il qu'elle, ait survécu ? Que tout soit si horrible ? Le souvenir de ses parents revint douloureusement. Mais la faim finit par se rappeler à elle. Et par devenir la plus forte. Elle mourrait de faim. Et de soif. Il fallait qu'elle sorte de sa prison avant qu'elle ne se transforme en tombe. Elle se tortillait, essayait de se dégager. Des cailloux la pressaient douloureusement, et elle sentit qu'elle était blessée et coupée. Mais finalement, elle réussit à se

dégager suffisamment pour laisser péniblement passer un bras. Elle le vit bouger du coin de l'oeil, et il lui parut encore plus maigre qu'à l'accoutumée. Elle qui n'arrivait qu'à grand peine à ramener les seaux à eau habituellement. A retenir Aleste lorsque lui venait l'idée sougrenue d'accélérer soudain le pas.

Elle se sentait si faible et fatiguée. L'après-midi se poursuivit. Elle continuait à essayer de gratter les décombres et à bouger pour essayer de sortir. Elle progressait, mais les tentatives devenaient plus sporadiques. Elle pouvait y arriver. Et en début de soirée, elle commençait à s'en sortir. Elle faisait une pause quand elle entendit un bruit de pas et aperçut une silhouette bouger. Son premier réflexe fut d'appeler à l'aide, appel qui ne quitta jamais sa gorge : si Amnaär avait été détruite, que sa population avait fui ou avait été éliminée par l'envahisseur, peut-être valait-il mieux rester discret.